

Expositions itinérantes Parcours thématiques Collection artothèque du musée

Landscapes

Avec des œuvres de Bruni / Babarit, Andy Goldsworthy, Hamish Fulton, Nils Udo

Depuis les années 60, beaucoup d'artistes ont quitté l'atelier pour investir la nature. Ils interviennent directement sur le paysage et établissent des rapports nouveaux entre l'art et la nature qu'ils considèrent non plus comme modèle mais comme support ou matériau. Une réflexion nouvelle s'amorce alors sur l'environnement, sur l'espace et le temps notamment grâce au land-art. Ces œuvres extraites de la collection de l'artothèque, propose de faire découvrir une sélection de regards autour de ces notions.

Gilles Bruni

Marc Babarit

Naissance du collectif B/B en 1985 à St Philibert de Grand Lieu près de Nantes.

C'est peut être avec Bruni / Babarit que la photographie revêt le sens qu'on lui prête d'ordinaire : celui de témoin d'une scène, réactivant la mémoire des lieux et du temps. Les installations paysagères de Bruno / Babarit forcent le regard sur un lieu le temps d'une intervention, d'une appropriation personnelle du site, d'une invitation à reconsidérer les éléments naturels, d'une théâtralisation de l'environnement... Les installations sont éphémères mais la photographie elle, demeure, car elle devient l'élément artistique qui diffusera la vérité d'un moment.

Gilles Bruni, Marc Babarit, *L'île du barrage, capturer ensemble le ruisseau qui nous sépare*, 1993, photographie, 112 x 106 cm. Installation dans la forêt Domaniale de Loudéac, les abords du ruisseau de la parcelle n° 26 près du lieu-dit "la Porcherie", ruisseau et berges, pierres, bûches de bois et piquets, bois mort et branchages de noisetier, mousse, transplantations végétales, feuilles mortes, terreau forestier, terre, ficelle de sisal, environ 40 m de long, 15 m de large et 1,8 m de hauteur. ©Collection artothèque du musée des beaux-arts de Brest



Hamish Fulton

Né en 1946 à Londres

Hamish Fulton croise les paysages lors de longues marches. Dès 1970, il envisage sa démarche artistique comme une expérience des lieux foulés, inscrivant son art dans un rapport sensible au monde. La trace de son œuvre : une photographie du lieu, un texte sur les kilomètres parcourus. Dans un premier temps, il raconte sans parole, décrit sans image, réalise sans matériau. Il marche. Sa marche physique devient démarche conceptuelle. Il ne peint pas le paysage mais le traverse, n'intervenant pas sur l'environnement, ne rapportant rien de ses expéditions sinon des photographies. Elles deviennent la seule évidence de l'œuvre, témoignage du lien qui se noue entre le marcheur solitaire et le paysage rencontré. L'œuvre éphémère, celle de l'expérience, est en effet fixée dans la photographie qui, sans artifice, d'une extrême simplicité, vient réaffirmer le rapport privilégié de l'artiste avec le paysage. Le texte informe sur les données de son expérience (les kilomètres parcourus, les données topographiques, géographiques, les lieux et personnes rencontrés...). A la manière du peintre ou du sculpteur, Hamish Fulton parle d'espace, de temps, de matière, puis envisage le paysage comme réservoir émotionnel. Définies par l'artiste de « Mental Sculpture » ses œuvres (photographies et textes) sont les guides pour une reconstitution mentale de l'espace vécu. D'abord paysage réel (la marche) puis image de ce paysage traversé (la photographie) l'œuvre devient image mentale, paysage imaginé à partir des données transmises par l'artiste Plus que la restitution d'un lieu, c'est l'approche sensible de l'artiste dans son face à face avec le paysage mais aussi avec sa solitude que transmettent ses photographies. « L'implication physique de la marche crée une réceptivité au paysage. Je marche sur la terre pour m'introduire dans la nature¹. »



Hamish Fulton, *Bird rock*, 1987, eau forte et burin, 63 x 43 cm ©Collection artothèque du musée des beaux-arts de Brest

¹ Hamish Fulton, « Into a Walk into Nature », in Hamish Fulton, *Walking Artist*, Éditions Richter, Dusseldorf, 2001.

Andy Goldsworthy

Né en 1956 dans le Cheshire (Angleterre)

Andy Goldsworthy travaille avec les qualités visuelles et tactiles des éléments naturels qu'il trouve dans la nature. Agissant sur des pierres et des débris végétaux, pétales, feuilles, brindilles, il ennoblit chaque élément dans des agencements finement travaillés. Refusant de laisser des signes de la présence humaine, il intègre les processus naturels qui entraîneront la destruction de ses œuvres éphémères. Ces actions sont monumentales, minimales et conceptuelles mais peuvent également être de tailles modestes et pleines de poésie.

« Je veux aller sous la surface. Quand je travaille avec une feuille, une pierre, un bout de bois, ce n'est pas que le matériau en lui-même qui m'intéresse, c'est une ouverture aux processus de la vie, à l'intérieur et autour. Quand j'ai terminé, ces processus continuent." Andy Goldsworthy

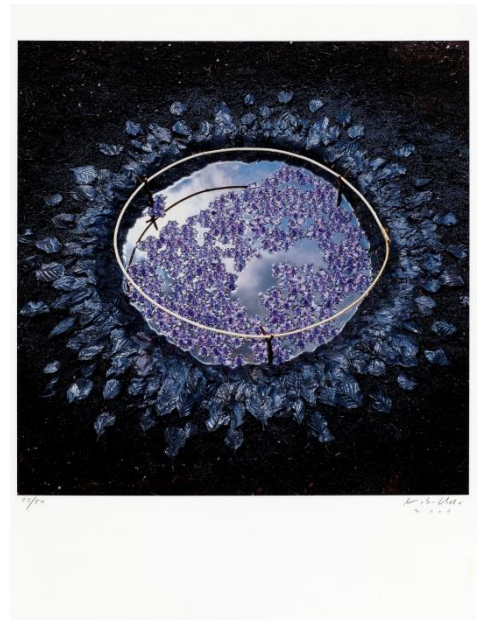


Andy Goldsworthy, Red leaves on cracked river clay, 2006, digigraphie ©Collection artothèque du musée des beaux-arts de Brest

Nils Udo

Né en 1937 à Lauf (Allemagne)

L'artothèque possède trois œuvres de Nils Udo dont deux ont un point commun : le nid. Le nid fait partie des constructions « totémiques » de Nils Udo, de véritables installations dans la nature impliquant toute une dimension écologique. L'artiste attire l'attention du spectateur sur la nature et la beauté naturelle des choses. Face à ces œuvres, nous ne prenons pas seulement conscience de l'existence de la nature par la perception des sens, nous en comprenons aussi le fonctionnement. A la différence des autres artistes du land-art, Nils Udo a rarement recours à la matière inanimée, il lui préfère une nature vivante qui se développe et se transforme. Ces mises en scène pleines de poésie et d'ingéniosité, dont l'image photographique reste l'unique témoignage, le seul objet visible, sont comme un appel à la mémoire du monde, comme la persistance inquiète d'une menace qui pèse sur lui. Derrière ces images calmes en apparence, une angoisse sourde naît de sa possible destruction



Nils Udo, *Mare Violette*, 2000, Terre, eau, tiges de noisetier, jacinthes des bois et feuilles mortes, Vallery, France. Estampe numérique originale ©Collection artothèque du musée des beaux-arts de Brest